

LOVENJOUL ET THÉOPHILE GAUTIER : DE L'ÉRUDITION À LA COLLECTION

par

Catherine FAIVRE d'ARCIER

Séance du 3 octobre 2012

Je vous remercie, monsieur le président, monsieur le secrétaire perpétuel, et toute votre compagnie messieurs, d'avoir permis la tenue de cette conférence. Je vous remercie, monsieur le chancelier, et monsieur le vice-président de l'académie des Inscriptions et Belles-Lettres, de nous honorer de votre présence. Je vous remercie, madame Pastoureau, d'avoir organisé une exposition destinée à illustrer les mots qui suivent¹. Je remercie chacun de m'accueillir ici aujourd'hui pour évoquer un bibliophile dont les collections dorment à quelques pas et un écrivain de talent qui, grâce à lui, a enfin trouvé place dans ces murs où il n'avait pu entrer de son vivant.

La collection du vicomte de Spoelberch de Lovenjoul représente une merveilleuse archive du XIX^e siècle littéraire français, en particulier du romantisme. Elle offre aux chercheurs près de mille cinq cents manuscrits, quarante mille volumes imprimés pour la plupart en éditions originales, environ neuf cents titres de périodiques de langue française et divers souvenirs relatifs aux écrivains romantiques. Au sein de cet ensemble se distinguent Balzac, Sand et Gautier. De ce dernier, sont conservés deux mille feuillets en double exemplaire, une correspondance de huit cents lettres, de nombreux manuscrits, l'album de ses dessins, enfin sa bague en or et argent oxydé gravée à ses initiales et qui lui servait de cachet.

Gautier occupa toujours une place à part dans le cœur de Lovenjoul. Le premier, il emporta son enthousiasme littéraire. Il fit aussi l'objet de ses toutes premières recherches érudites. Et le rassemblement de ses papiers entraîna le collectionneur dans une quête, dont les méthodes étaient dignes de celles qu'emploient aujourd'hui les institutions publiques.



1. http://www.bibliotheque-institutdefrance.fr/archives/precedentes/Gautier_ListeILL.pdf

LECTURE ET BIBLIOGRAPHIE

Lovenjoul, né en 1836 à Bruxelles au sein d'une ancienne famille de la noblesse flamande, semble devoir à sa mère son goût pour une vie calme et retirée². Très jeune, il développa un goût prononcé pour les livres et la lecture. Dès l'âge de quatorze ans, il dressa le catalogue de sa bibliothèque en formation. À seize ans, il possédait cent cinquante-six ouvrages, relevant pour l'essentiel de la littérature moderne. Mais à compter de cette époque, il commença à acquérir par lui-même les ouvrages qui l'intéressaient et à choisir ses titres : les pages de son catalogue sont envahies par les auteurs romantiques et à la mode, particulièrement les poètes et les dramaturges du théâtre de boulevard. Entre 1852 et juin 1855, il acquit neuf cent soixante-six ouvrages. Et dans ce lot, dont Balzac était absent, se distinguaient deux auteurs : Gautier (présent avec trente-sept titres) et Sand (trente-six titres).

Parce qu'il vouait au poète des *Émaux et camées* une véritable passion, et parce qu'il désirait connaître tous les textes sortis de sa plume, Lovenjoul entreprit dès 1853 – il avait alors dix-sept ans – de suivre pas à pas la production littéraire de Théophile Gautier. Dans un petit cahier vert, il consigna des listes de textes publiés ou à réunir. Pour lui, dès cette époque, les grands textes d'un auteur ne suffisaient pas à connaître véritablement son œuvre : il importait pour cela de réunir toutes ses productions éparpillées dans la presse.

Or Gautier, l'un des auteurs les plus féconds de son temps, avait dispersé sa prose et ses vers à tous vents, parfois de façon anonyme. Mais cette besogne eut le mérite de faire prendre conscience au vicomte de la difficulté et de l'importance qu'il y avait à rechercher, rassembler, et sauver les sources de cette histoire littéraire en cours de constitution. Il l'écrivit plus tard :

« Plus le dix-neuvième siècle approche de sa fin, et plus il devient difficile de retrouver et de fixer d'une manière certaine et dans leur entier les œuvres de la plupart des hommes qui l'ont illustré. Presque tous, en effet, sont arrivés à la renommée malgré leurs contemporains. [...]

« Aussi [...] une grande partie de leurs travaux s'est-elle envolée au vent de cette insouciance qui caractérise presque tous les grands producteurs intellectuels. Nul, en ce temps affairé et indifférent, n'a jamais songé à rechercher ni à recueillir leurs travaux [...].

« [...] Ce fut vers la fin du second Empire que la France [...] s'aperçut qu'il serait bon de rechercher [les] œuvres [de ses grands écrivains], si longtemps négligées, et perdues en grand nombre dans ce tonneau des Danaïdes qui s'appelle la presse quotidienne³. »

Sauver les sources de la littérature contemporaine impliquait de s'intéresser aux ouvrages de l'édition courante et aux journaux. Ce furent les deux piliers de la collection naissante.

Faire collection n'avait rien d'anormal dans le milieu social et familial de Lovenjoul. En revanche, acheter en quantité des livres de la production éditoriale courante et industrielle, de

2. Pour davantage de précisions biographiques, voir Catherine Faivre d'Arcier, *Lovenjoul (1836-1907). Une vie, une collection*, préface de Gabriel de Broglie, de l'Académie française, Paris, Éditions Kimé, 2007, 276 p.

3. Charles Spoelberch de Lovenjoul, *Histoire des œuvres de Théophile Gautier*, Paris, Charpentier, 1887, p. I-III.

médiocre qualité, les conserver dans leur état sans chercher à les truffer ni à les relier ; et s'abonner aux grands et petits journaux du temps, pour les conserver soigneusement ensuite (Lovenjoul reçut jusqu'à une soixantaine de périodiques par an), tout cela révélait une attitude pour le moins excentrique aux yeux des gens de son monde – du moins en Belgique.

Lovenjoul effectuait aussi des copies dans les collections publiques. Il procédait ensuite au dépouillement minutieux de tous ces documents. Et cela dans le but de dresser, pour le seul Gautier d'abord, diverses listes : liste chronologique des ouvrages publiés en librairie, liste des articles parus uniquement dans la presse, liste des œuvres théâtrales, voire liste des collaborations à divers périodiques. Le tout, complété et mis à jour régulièrement, était parfois augmenté de prospectus et coupures diverses (citations et renseignements bibliographiques).

La rigueur et la méthode apportées à son travail mettaient le vicomte à même de juger de l'intérêt de nouveautés éditoriales⁴. La parution en 1863 d'un volume de Gautier intitulé *Poésies nouvelles* chez Charpentier le fit sursauter car certaines pièces de vers publiées séparément (et soigneusement notées par lui dans ses listes) étaient absentes du recueil. Il le regrettait et, le 25 novembre 1863, prit sa plume pour rédiger une lettre adressée à Gautier lui-même, et discrètement signée « un de vos sincères admirateurs ».

« *Monsieur*

« *Admirateur passionné de vos œuvres, c'est avec un vif plaisir que je vois paraître vos trop rares productions nouvelles, et c'est à ce titre que je viens me plaindre Monsieur de leur rareté, tandis que si facilement en réunissant vos travaux épars, vous pourriez faire paraître plusieurs volumes aussi remarquables que leurs aînés.*

« *Pour parler d'abord de ce que me dit-on vous préférez dans vos œuvres, la poésie, pourquoi n'avez-vous pas réuni dans votre volume de Poésies nouvelles, toutes celles que vous avez publiées séparément, et dont vous trouverez l'indication dans le catalogue ci-joint de vos œuvres non réunies ; du reste pour bien faire, il faudrait remanier ces deux volumes de poésies et les publier de nouveau en terminant le 1^{er} vol. par les poésies diverses qui suivent La Comédie de la mort, et replacer les Poésies nouvelles et Espana dans le 2^e vol. avec Émaux et camées, et le Théâtre en vers⁵. »*

4. C'est le travail de Lovenjoul, abouti plus tard dans l'*Histoire des œuvres de Théophile Gautier*, qui a servi de base à Martine Lavaud pour son article « Chiffres et colonnes : réflexions sur le morcellement de l'œuvre de Gautier dans la presse de son temps », *Bulletin de la Société Théophile Gautier*, 2008, p. 19-40. Elle y dénombre pas moins de 2 993 dates d'articles publiés entre le 24 mars 1831 et le 6 novembre 1872 : 90 % de l'œuvre de Gautier a paru dans la presse. La critique dramatique représente quasiment la moitié de cet ensemble, la critique d'art près du quart. Les recherches de Lovenjoul apparaissent d'autant plus impressionnantes.

5. Lettre autographe signée de Lovenjoul à Théophile Gautier, Bruxelles, 25 novembre 1863. Bibliothèque de l'Institut de France, G 1173, chemise Gautier, pièce I. Lettre publiée dans Théophile Gautier, *Correspondance générale*, tome VIII, Genève-Paris, Droz, 1993, p. 204-205.

Dès 1863 donc, Lovenjoul accordait une importance capitale à la constitution de corpus d'œuvres complètes pour un auteur donné. Il y voyait un moyen de réunir une production éparse ; et par là de sauver celle-ci de la disparition et de l'oubli. Encore fallait-il pouvoir organiser, ordonner les textes. C'est ce qui amena le collectionneur à s'intéresser de près au monde de l'édition.

ENTREPRISES ÉDITORIALES

En 1863, lorsqu'il osa écrire à Théophile Gautier, Lovenjoul avait déjà une bonne connaissance du monde du livre parisien. Michel Lévy avait su découvrir et encourager la passion du vicomte, donner des conseils propres à favoriser le développement et l'organisation de sa collection⁶. Il avait aussi su mettre à contribution le collectionneur en l'associant à la constitution de plusieurs volumes, notamment celui de *la Peau de tigre* de Gautier, et à diverses entreprises de publications d'œuvres complètes : c'est ainsi que celles de Balzac, auquel Lovenjoul ne connaissait pour ainsi dire rien, transformèrent le vicomte en spécialiste de *la Comédie humaine*. De l'aveu même de Michel Lévy, il était devenu sa « providence bibliographique ».

En échange, Lovenjoul gagna une aide appréciable dans la constitution de sa collection, approfondit sa connaissance du fonctionnement du monde de l'édition, enrichit son savoir bibliographique et entrevit ce qu'on appelle aujourd'hui la génétique textuelle⁷. Enfin, il eut la possibilité de rencontrer certaines personnalités du monde littéraire, notamment des auteurs, comme Sand. Pour Gautier, ce fut différent. Lovenjoul savait celui-ci à Bruxelles à l'occasion de la naissance d'un petit-fils et sollicita de Michel Lévy une lettre d'introduction auprès du poète. L'éditeur s'exécuta de bonne grâce, mais le mot se révéla inutile : il fut rédigé le 22 juin 1871, et Lovenjoul eut la chance de croiser Gautier dès le 21 juin. Le vicomte réussit à inviter le poète chez lui, dans sa bibliothèque, eut la joie de le plonger dans son œuvre tout entière. La stupéfaction de Gautier fut à la mesure du culte dont il était l'objet. Le 26 juin, il raconta les faits à sa sœur Émilie :

« Il m'est arrivé à Bruxelles une aventure bizarre. J'ai été recherché pendant huit jours par toute la police de la ville et traqué comme si j'avais commis quelque crime. Il s'agissait simplement d'un bibliophile passionné qui, m'ayant aperçu dans la rue et ne sachant pas mon adresse, employait ce moyen pour la découvrir. Le plus curieux de l'histoire, c'est que les argousins n'ayant pas réussi, j'allais échapper à mon collectionneur quand, le jour même de mon départ, il m'a rencontré de nouveau et m'a mis, cette fois lui-même, la main au collet pour m'amener dans sa bibliothèque. J'y ai trouvé la plus merveilleuse collection de mes œuvres qui soit au

6. Vicomte de Lovenjoul-Michel Lévy, *Correspondance (1865-1875)*, texte établi, annoté et présenté par Catherine Gaviglio-Faivre d'Arcier, Paris, Champion, 2005, 376 p.

7. Catherine Gaviglio-Faivre d'Arcier, « Lovenjoul, de la bibliographie à la génétique », *L'Année balzacienne*, 2002, troisième série, 3, p. 7-25.

monde. Monsieur de Spoelberch a rassemblé scrupuleusement tout ce que j'ai écrit et tu sais de quels flots d'encre et de copie il s'agit et ce qu'ils m'ont coûté d'ennui et de temps ! Il m'a fait relire et reconnaître des morceaux disparus au fond de ma mémoire où ils étaient ensevelis sous des montagnes de papier noirci. J'ai retrouvé là tous mes débuts de journaliste, quand les articles n'étaient pas signés, entre autre certains numéros du Figaro de Karr que je n'avais jamais revus depuis que j'y avais déposé ma prose. Ce jeune homme a fait pour mon œuvre ce qu'un fils seul eût pu entreprendre⁸. »

Gautier, allant plus loin, assura Lovenjoul qu'il pouvait seul entreprendre un jour la reconstitution et la publication complète de ses œuvres. Il « lui recommanda vivement, si ce projet s'effectuait jamais, d'y consacrer tous ses soins⁹ ». L'année suivante, il introduisit Maurice Dreyfous, associé de Charpentier, auprès de lui. Dreyfous fit le déplacement jusqu'à Bruxelles et sans doute est-ce à cette occasion que le concours du vicomte à l'édition des œuvres de Gautier fut acquis. Dès le 12 juin 1872, Charpentier évoquait l'envoi prochain d'épreuves du *Théâtre de poche*. Puis il demanda au vicomte la communication de son catalogue des œuvres de Gautier.

Celui-ci mourut le 23 octobre 1872. Ému par la disparition de son grand homme, Lovenjoul fut encore plus touché d'apprendre que les derniers vers tombés de la plume de Gautier lui avaient été destinés. Il s'agissait du premier quatrain d'un sonnet :

*« Moderne est le palais, mais le blason ancien,
Peint par Van Eyck au coin des portraits de famille
Rangé en ex-voto sur le vieil or qui brille,
Le jeune hôte du lieu le revendique sien¹⁰. »*

Le vicomte refusa d'en conserver le manuscrit « distrait » par Dreyfous à son intention. Il se contenta d'une copie et rendit l'original à la famille. Ce qui lui importait alors était le lancement d'une publication des œuvres complètes de Gautier.

Quatre jours après la mort du poète, il adressa donc une longue lettre à Charpentier, pour proposer ses services : organisation intellectuelle des différents volumes, démarches administratives pour s'assurer des droits d'auteur sur l'ensemble de la production littéraire, stratégie éditoriale à suivre, le vicomte avait pensé à tout. En échange de son concours désintéressé, il ne demandait qu'une chose :

« C'est de diriger le classement et d'avoir la certitude que ce sont bien les Œuvres complètes auxquelles je travaille ; car pour classer quelques volumes de plus et ne point avoir un jour fait connaître l'ensemble, je préférerais ne point m'en mêler¹¹. »

8. Th. Gautier, *Correspondance générale, op. cit.*, tome XI, p. 205.

9. Lovenjoul, *Histoire des œuvres de Théophile Gautier, op. cit.*, p. IV.

10. Th. Gautier, *Œuvres poétiques complètes*, éd. établie par Michel Brix, Paris, Bartillat, 2004, p. 805.

11. Lettre autographe signée de Lovenjoul à Charpentier, Bruxelles, 27 octobre 1872. Bibliothèque de l'Institut de France, G 1161, chemise Charpentier, pièce 7.

Lovenjoul rêvait déjà de se lancer pour son poète préféré dans une entreprise semblable à celle à laquelle il avait participé pour Balzac chez Michel Lévy. Mais Charpentier, comme Michel Lévy, surtout en cette période de crise qui suivit la Guerre de 1870 et la Commune, se souciait davantage de réaliser des produits commercialement rentables auprès du grand public plutôt que de contenter quelques bibliophiles alléchés par une édition savante. Dreyfous argumenta ainsi, parlant de Gautier : « C'est avant tout à le faire connaître, aimer et admirer qu'il faut s'attacher maintenant¹². »

Quatre années durant, le vicomte apporta son aide à l'élaboration d'au moins six volumes de Gautier publiés par la maison Charpentier. Il en profita aussi pour en composer deux, qui réunissaient, sous le titre de *Fusains et eaux-fortes* et *Tableaux à la plume* des articles presque inconnus de Gautier sur l'art et les musées ; les titres de ces deux volumes furent proposés par Lovenjoul lui-même à Charpentier et les avertissements anonymes dont ils furent dotés émanent de la plume du vicomte.

Cette assistance prêtée à la maison Charpentier valut à Lovenjoul d'être sollicité par l'éditeur pour bibliophiles Conquet, qui désirait accompagner une réimpression de luxe de *Mademoiselle de Maupin* d'une « notice purement et simplement bibliographique, laquelle serait avec les variantes d'un très grand intérêt pour les bibliophiles » ; Lovenjoul, un peu réticent, finit par accepter et l'ouvrage fut vendu par souscription en 1883.

Dès 1877, il s'était aussi lancé dans une *Histoire des œuvres de Théophile Gautier*, sur le modèle de celle qu'il avait réalisée pour Balzac – laquelle parachevait la publication des *Œuvres complètes* chez Michel Lévy. La rédaction en fut achevée en 1882. En 1884, Lovenjoul tenta de prendre les œuvres complètes en main et il sollicita l'imprimeur Quantin. Il lui fournit des listes thématiques et chronologiques, des évaluations du nombre de pages des volumes, ceux-ci se répartissant en deux éditions, l'une in-12 pour le grand public, l'autre in-8, la seule véritablement complète à laquelle auraient été joints la correspondance, un index général et l'*Histoire des œuvres*.

Ce projet, pour lequel Lovenjoul avait posé des exigences, ne put aboutir. Deux autres expériences malheureuses suivirent¹³. Ce n'est qu'aujourd'hui que le projet parvient enfin à son terme, chez l'éditeur Champion, et qu'il prend forme dans des proportions très proches de celles qu'avait envisagées le vicomte, soit cinquante volumes réunissant au total vingt-cinq mille pages environ. L'exactitude des calculs du collectionneur mérite d'être soulignée.

Celui-ci se contenta de parvenir à l'édition de son *Histoire des œuvres*, en 1888 : plus de cent ans plus tard, l'ouvrage n'est toujours pas remplacé. Qu'était-ce que cette *Histoire des œuvres* ? D'abord une liste minutieuse et chronologique de tous les textes tombés de la main de Gautier,

12. Lettre autographe signée de Dreyfous à Lovenjoul, Paris, 16 novembre 1872. Bibliothèque de l'Institut de France, G 1161, chemise Charpentier, pièce 11.

13. Cécile Avallone-Le Tourneau et Catherine Gaviglio-Faivre d'Arcier, « Lovenjoul et l'édition des *Poésies complètes* de Théophile Gautier », *Bulletin de la Société Théophile Gautier*, 1999, n° 21, p. 21-50.

dont chacun se trouvait ainsi doté de « son état civil complet ». Mais l'aspect rébarbatif du travail disparaissait grâce aux multiples citations de fragments inédits, de variantes, voire de correspondances. Les critiques ne s'y trompèrent pas. Ils louèrent « la foi ardente » du bibliophile capable de transformer « une nomenclature aride en annales passionnées », capable aussi de donner à découvrir son poète préféré, non pas « impassible », mais dans « le secret effort d'une lutte sanglante avec le travail et la vie ». L'originalité de son travail résidait dans l'étude des sources mêmes :

« Il ne travaille donc que sur pièces authentiques, et il les lit, il les compare, il en exprime tout ce qu'elles contiennent. Un bibliographe qui lit ses auteurs, qui en jouit pour son propre compte et pour celui des autres, qui est un curieux et un lettré en même temps qu'un érudit, c'est presque aussi rare qu'un éditeur qui lirait son fonds. Ce phénomène est lisible à l'œil nu pendant les 1 200 pages de l'Histoire des œuvres de Théophile Gautier¹⁴. »

Les louanges qui saluèrent l'ouvrage à sa sortie, si elles n'eurent guère d'incidence sur les ventes, valurent à son auteur une triple reconnaissance. Reconnaissance du gouvernement français, qui lui octroya la Légion d'honneur avec le grade de chevalier ; reconnaissance de l'élite littéraire belge ensuite (Verhaeren forma le projet d'insérer le nom de Lovenjoul dans une anthologie des écrivains belges) ; reconnaissance de l'Académie française enfin, qui choisit de couronner ses travaux par le prix Marcel Guérin en 1888.

Cette consécration fut sans nul doute un encouragement à continuer dans la voie qu'il avait empruntée : défendre et illustrer le romantisme français. Encore fallait-il se donner les moyens d'en sauver les sources.

COLLECTION

Attentif au monde de l'édition, le vicomte s'attachait aussi à la presse périodique. Or, son ami Dreyfous, grâce auquel il put un jour acquérir une collection complète de *La Charte de 1830*, détermina un tournant décisif dans sa vie de collectionneur en lui communiquant un jour de mars 1875 et à titre confidentiel toute une correspondance familiale de Gautier :

« C'est une collection de lettres de Théophile Gautier adressées à son père, à sa nièce, à ses sœurs, elles sont de différentes dates depuis 1839 ou 1840 à 1870.

« Elles n'ont généralement aucun intérêt pour la publication. Elles sont d'un style ultra familier et contiennent souvent des expressions qu'il est difficile de supprimer et plus difficile encore de remplacer. Ce sont pour la plupart des objets de curiosité et s'il en est un certain nombre qui ont

14. Victor Fournel, *Le Parti national*, 30 novembre 1887.

un intérêt de publication, outre qu'elles sont le moins nombreuses, elles contiennent des détails qui ne regardent pas le public.

« Maintenant vous, vous n'êtes pas le public et je ne crois en rien manquer au respect dû aux convenances en vous offrant de vous communiquer ces lettres et d'en prendre copie¹⁵. »

La lecture de ces lettres, qui révélait un écrivain au visage beaucoup plus humain que celui qu'on lui reprochait communément, qui éclairait toute son intimité en même temps qu'une part de la genèse de ses œuvres, décida le vicomte à s'intéresser de très près aux autographes, à les rechercher. Jusqu'alors, quelques pièces lui avaient été proposées mais il n'avait que très rarement donné suite à de telles offres. En revanche, rassembler la correspondance de Gautier lui apparut désormais comme le moyen de rendre justice à son poète préféré, en réhabilitant sa mémoire.

La même année, Dreyfous lui adressa deux dessins de Gautier, en les qualifiant de pure fantaisie mais en précisant que Gautier, selon ses sœurs, en aurait réalisé ainsi entre deux et trois mille. Nul doute que cela détermina aussi Lovenjoul à rechercher ces reliques du poète. Les manuscrits des œuvres aussi firent l'objet de toute son attention.

À partir de 1875 donc, les autographes prirent une place non négligeable au sein des achats du vicomte. Plus exactement au sein de ses préoccupations. Car ce qui l'intéressait toujours et avant tout était le texte, dont il cherchait à obtenir copie avant de l'acquérir ou à défaut de pouvoir l'acquérir. À l'occasion, il sut ne pas négliger en ce domaine les ressources offertes par une toute nouvelle technique : la photographie. Certains manuscrits, conservés ailleurs (comme l'un des deux du ballet *Leïla ou la Péri*, conservé aux archives de l'Opéra), figurent sous cette forme dans sa bibliothèque. Lovenjoul préférait cependant d'ordinaire une simple copie, moins onéreuse.

Lovenjoul tenta donc de s'arranger avec plusieurs de ses libraires. Certains acceptèrent de lui donner la priorité quand il s'agissait des pièces de Gautier. L'un d'eux, en lui adressant un jour, avant catalogage, les copies remises au théâtre mais avec variantes de deux ballets, lui laissa même la liberté de fixer le prix : *Regardez mais ne touchez pas* et *la Juive de Constantine* furent estimés respectivement à vingt-cinq et quinze francs. D'autres libraires acceptèrent des négociations avant enchères dans le cas d'une vente publique. Mais bénéficier de tels passe-droits n'était pas toujours possible et le vicomte devait alors parfois employer la ruse pour parvenir à ses fins, par exemple en 1885 lors de la vente Noilly¹⁶.

Se contenter des seules ressources de la librairie se révéla bientôt insuffisant aux yeux de Lovenjoul, au regard de la tâche qu'il s'était assignée :

« Chaque jour écoulé rend les recherches plus difficiles, en même temps que plus nécessaires, car les renseignements fournis par les survivants de l'époque romantique deviennent de plus en

15. Lettre autographe signée de Dreyfous à Lovenjoul, Paris, 19 mars 1875. Bibliothèque de l'Institut de France, G 1161, chemise Charpentier, pièce 42.

16. C. Gaviglio-Faivre d'Arcier, « L'art d'acheter en vente publique. Lovenjoul et la collection Noilly », *Le Livre et l'estampe*, juillet 2001, n° 155, p. 59-85.

*plus rares, et avec les derniers témoins de cette grande période, disparaissent peu à peu toutes les chances d'informations certaines*¹⁷. »

Ses prospections bibliophiliques l'amènèrent donc à démarcher les héritiers et proches de ses écrivains préférés. En ceci, son intuition était prémonitoire. Les collections publiques ne devaient s'intéresser aux manuscrits et autographes des auteurs contemporains qu'à l'extrême fin du XIX^e siècle et chercher à approcher leurs proches que vers 1950.

Lovenjoul, grâce à l'aide apportée aux éditions Charpentier, avait appris à connaître certains familiers de Gautier. Ce dernier lui-même avait à la fin de sa vie répété à ses sœurs : « Il viendra de Belgique un petit vicomte, c'est un homme extraordinaire, il faudra tout lui communiquer et ne rien faire sans ses avis, il connaît mieux que moi ce que j'ai fait¹⁸. » Ses proches se mirent ainsi de bonne grâce à la disposition du collectionneur. Toto communiqua copies, renseignements, adresses, et accepta de se séparer de certains papiers. Zoé Gautier lui confia la correspondance familiale évoquée plus haut.

Avec Bergerat, s'établit un commerce épistolaire riche et fructueux pour tous deux. Le gendre de Gautier échangea son exemplaire personnel d'une rare brochure sur le 15 décembre 1840 contre la copie de tous les articles de Gautier consacrés à Meissonnier. Le vicomte ne ménagea pas ses conseils et ses documents à Bergerat plongé dans la rédaction de son ouvrage de souvenirs sur Gautier¹⁹ : il lui communiqua même le texte d'un ballet inédit, *la Statue amoureuse*. En retour, Bergerat mit Lovenjoul sur la piste de documents intéressants. Il évoqua ainsi un jour une lettre qu'il avait publiée jadis, mais tronquée, d'après une copie prise sur un autographe en possession de Prosper de Nully, frère d'Eugène, le compagnon de lycée de Gautier. Il terminait en dressant du personnage le portrait suivant :

*« Curieux homme que ce vieillard, très commerçant, très rusé, et tirant monnaie de toutes les curiosités romantiques qu'il possède. Vous en auriez tiré merveille [...]. J'ai idée qu'on n'a pas exprimé tout son jus... bibliographique*²⁰. »

Lovenjoul prit bonne note du fait. En 1885, lors de la vente de la bibliothèque par la veuve du propriétaire, il négocia avec le libraire orléanais Herluison des acquisitions hors enchères qui lui permirent d'enrichir son archive de deux peintures et deux dessins pour mille cent francs, puis de près d'une cinquantaine de lettres de Gautier ou à lui adressées, pour six cents francs.

Le même Bergerat mit Lovenjoul sur la piste d'un ballet intitulé *Mariage à Séville* qu'il signalait dans son ouvrage de souvenirs comme ayant été adapté pour le théâtre par un musicien amateur du nom de Morphy. Lovenjoul chercha donc à joindre celui-ci, devenu chef du cabinet

17. Lovenjoul, *Histoire des œuvres de Théophile Gautier*, op. cit., p. III.

18. Cité par Max Deauville, « Le vicomte de Spoelberch de Lovenjoul », *Mercure de France*, 16 décembre 1907, p. 651.

19. Émile Bergerat, *Théophile Gautier. Entretiens, souvenirs et correspondance*, 1879.

20. Lettre autographe signée de Bergerat à Lovenjoul, Paris, 3 juin 1883. Bibliothèque de l'Institut de France, G 1155, chemise Bergerat, pièce VI bis.

du roi Alphonse XII d'Espagne, et fit jouer pour cela son réseau de relations en sollicitant successivement : en 1880, le baron Beyens, ancien ambassadeur de Belgique en France, époux d'une Espagnole ; en 1883, le cardinal Merry del Val qui accompagnait, avec Morphy, une visite du roi d'Espagne à Bruxelles ; en 1884, son beau-frère Charles d'Ursel, conseiller de légation envoyé momentanément à Madrid ; en 1886, le baron Gericke, nouvel ambassadeur belge à Madrid ; en 1893, son lointain cousin Adolphe Du Chastel, conseiller de légation. En 1899, il eut recours à l'intermédiaire d'une baronne, dont le beau-frère, ancien ami du comte Murphy décédé entre-temps, entretenait encore des relations avec la veuve. Celle-ci finit par répondre qu'il n'avait ni manuscrit ni lettre et mit fin ainsi à la quête du Lovenjoul.

Le patient vicomte s'efforça aussi d'approcher les femmes qui avaient compté dans la vie de Gautier, notamment la Présidente, et surtout Carlotta Grisi. Pour entrer en relation avec cette dernière, il eut besoin de trois intermédiaires, dont le banquier de la dame. Mais il fut récompensé de sa patience au-delà de toute espérance : Carlotta accepta de le recevoir chez elle, près de Genève, puis de lui prêter pour qu'il en prenne copie, sous le sceau du secret, les lettres reçues de Gautier. Lovenjoul en profita pour dresser des chronologies : celle des déplacements de Carlotta à Paris, de ceux de Gautier à Saint-Jean ; surtout il établit un questionnaire très méthodique et précis destiné à éclaircir des allusions ou des expressions, à identifier des personnages.

Touché par la bonne volonté de Carlotta, le vicomte souhaita la remercier à sa façon : il classa, data et numérotait les lettres, les augmenta des réponses de Carlotta à Gautier (offertes par une sœur de Gautier) et retourna les deux ensembles protégés chacun dans un précieux coffret : un coffret recouvert de cuir, de la forme d'un livre à la tranche dorée, à l'intérieur capitonné de soie bleue, et dans lequel reposait un étui de cuir enserrant les lettres.

Jusqu'à la fin de ses jours, le texte importa davantage à Lovenjoul que le document ; sa quête était érudite avant d'être bibliophilique. C'est ce qui explique qu'il sut aussi ne pas négliger des archives financières, acquises lors d'une vente Charpentier en février 1907, peu de temps avant sa mort.



Lovenjoul, sans enfant, avait depuis longtemps songé au moyen d'assurer l'avenir de sa bibliothèque, qu'il n'envisageait pas de disperser aux enchères. Le legs du duc d'Aumale à l'Institut de France lui avait ouvert un horizon. L'y encouragea aussi le geste spontané de certaines de ses relations, qui, reconnaissant l'intérêt et la complétude de son archive littéraire, choisirent d'y faire entrer de leur vivant des documents : Maxime Du Camp offrit des manuscrits autographes et des épreuves corrigées ; le mussetiste Maurice Clouard des documents qu'il avait rassemblés sur l'enfant du siècle.

Restait à choisir la future demeure de sa bibliothèque. À la Bibliothèque nationale, il craignait, selon son expression, de se retrouver « accroché au portemanteau de l'avenir ». La Belgique n'avait jamais vraiment compris sa passion. Il choisit donc, dès 1896, le château de

Chantilly. C'était placer sa collection sous le patronage du prince des bibliophiles – une éclatante façon de la légitimer – et la faire admettre comme un élément du patrimoine littéraire français, dont l'Institut de France se portait le garant tout en assurant la transmission.

Or, alors qu'il venait de régler le sort de sa bibliothèque d'un point de vue juridique en 1905, le vicomte fut sollicité par la famille élargie de Gautier. Parce qu'il avait aidé le gendre de Carlotta Grisi à faire entrer deux vieilles tantes dans une maison de retraite, il s'était vu offrir les originaux de la correspondance de Gautier avec Carlotta. Mais l'entrée des deux tantes dans la maison de retraite, où certaines admissions relevaient de l'Académie française, se trouvait compromise. Lovenjoul, vers qui se tournait la famille, considéra comme un devoir moral de faire aboutir la demande avant de pouvoir considérer comme sienne la correspondance en question. Sans préciser la nature des « documents exceptionnels » en jeu, il s'adressa à un ami académicien, Gabriel Hanotaux :

« Il s'agit d'un vrai trésor littéraire que je ne puis être sûr de conquérir tout entier, pour l'Institut et pour moi [...]. Je vous affirme qu'il s'agit, à propos d'un des plus grands noms littéraires du XIX^e siècle, de documents hors lignes, et uniques en leur genre²¹. »

Grâce à l'entremise de Hanotaux, les choses purent s'arranger.

Moins d'un an après, Lovenjoul mourut à Royat, dans le Puy-de-Dôme. Sa bibliothèque, conformément à ses volontés, déménagea en France ; et Gautier, grâce à un petit Belge, rejoignit enfin discrètement l'Institut de France.



21. Pièce autographe signée de Lovenjoul à Gabriel Hanotaux, Bruxelles, 10 décembre 1906. Bibliothèque de l'Institut de France, G 1191, chemise Pinchart, pièce 26.